

COMPTE RENDU D'ACTIVITE HORS PRG N° GT 60 R

Date : 27 et 28 décembre 2005
Activité : Randonnée hivernale en solitaire avec bivouac
Lieu : Tour de la montagne du Carton

Cela faisait longtemps que je voulais faire cette ballade, le tour de la montagne du Carton, il s'agit d'un modeste sommet de 2123m dans le massif de la haute Bléone. Ce circuit en boucle avec le passage de 2 cols est donné pour 7 heures de marche avec 1200m de dénivelé cumulé.

Pour ce périple, j'avais acheté un nouveau duvet synthétique, mais il ne faisait que 3° supplémentaire par rapport à mon ancien pour 200 grammes de plus, soit 1,800Kg.

J'ai donc changé d'avis et j'ai décidé de le ramener au magasin « la Montagne » pour le remplacer par un autre plus chaud, plus léger et bien sur, plus cher...

Il attendait une livraison pour lundi 26 au plus tard d'un modèle Carinthia ECC 800 confort, -9 à -15° pour 1500g. Lundi, je suis donc parti vers 16 heures de chez moi pour passer à la Montagne.

Miraculeusement, je trouve une place devant le magasin. En entrant Jean François (le patron) me dit: je n'ai pas reçu les ECC800 dans le colis, mais j'ai reçu les ECC1000. Déçu, je lui demande c'est quoi l'ECC1000, il me dit c'est le modèle au-dessus, un confort -12° à -21° pour 1600g (et 60€ de plus). Je n'ai pas hésité longtemps pour lui dire : pas de problème, je le prends...

Ensuite, je pars directement au-dessus de Digne, à la Javie exactement, le village où habite ma grand-mère où mes parents passent quelques jours.

Après un repas en famille, je monte me coucher.

Vers 1 heure, je me réveille, sans pouvoir me rendormir trop excité par mon projet ou peut-être par les annonces météo ; alerte température de niveau 2 dans le 04.... Le lendemain, je pars acheter le pain, et les villageois annoncent, qu'il a fait -13° dans le village et nous ne sommes qu'à 800m, le tour du carton passe par le col de la Baisse à presque 1900m (à 7° par tranche de 1000m supplémentaire, cela fait moins 20°, aie aie aie...).



Le sommet du Tromas et la tête de Chabrière (2888m) au départ de la rando

Mon sac est prêt, mais j'hésite un peu à partir, est-ce raisonnable. Finalement, je me jette à l'eau, après tout, on verra sur place. La neige est très haute sur le Blayeul (vers environ 1800 m) et je décide de ne pas prendre les raquettes sans réaliser que j'ai une bonne partie en face nord, mais mon sac dépasse déjà les 16 kg...

Vers 9 heures 30 je quitte la maison, en direction du village de Prads à environ 15 Km, je me gare à la sortie du village et je pars aussitôt, il est 10 heures. Environ 500m plus loin je prends le sentier dans une gorge en direction du village de Tercier. Le sentier suit un petit ruisseau, le Riou de l'Aune. Il n'est pratiquement pas gelé, cela me rassure un peu. Puis il monte assez raide pour rejoindre la forêt.

Quelques passages sont enneigés, mais ce n'est pas gênant. Un peu plus tard je traverse le hameau de Tercier, puis à nouveau le sentier grimpe raide et il est de plus en plus enneigés, au point que certains passages aériens soient délicats. Je suis très prudent, pas question de me faire mal en étant tout seul. Ensuite le sentier rentre dans la forêt et c'est plus facile. Plus loin, je rejoins une route forestière qui monte jusqu'à la bergerie de la baisse où j'arrive après 2 heures de marche. Après la ferme, il y a beaucoup de neige et le sentier est introuvable. Je m'installe devant la porte de la grange pour manger un morceau, il fait frais mais je suis au soleil. J'envisage de redescendre, mais c'est dommage, je ne suis pas loin du col.

En cherchant bien, je distingue un piquet balisé en jaune. Il est à peine 12 h 15, il fait grand beau et il n'y a pas un souffle de vent, je décide de tenter le tout pour le tout. Je rejoins le piquet et je trouve des traces de raquette. Je les suis, d'abord parce qu'il n'y a plus de balisage jaune puis parce dans les traces je ne m'enfonce pas trop dans la neige.

La piste monte un premier raidillon, un replat, puis elle monte verticalement pleine pente. Au bout d'un moment, j'ai du mal à continuer, j'approche les 1800m, je suis chargé et je m'arrête plusieurs fois pour souffler.



La belle Montagne de Lachens vue depuis le col de la Baisse

De plus il me semble que le col est plus à gauche. Finalement je me décide à quitter la trace et à traverser la pente raide vers la gauche. Là, cela devient très difficile, la neige est croûtée, mais deux pas sur trois, je m'enfonce jusqu'au genou et parfois je traverse des pentes verglacées où je n'arrive pas à ancrer mes chaussures.

Plusieurs fois, je plante un de mes bâtons et je m'en sers pour caler mon pied afin de ne pas faire une longue glissade. Ce n'est pas vraiment dangereux, il n'y a pas d'obstacle, mais la glace, ça brûle et il faudrait remonter la pente...

Enfin, après presque une heure d'effort, j'arrive au-dessus du col et j'y redescends. Il est 14h15, deux heures pour faire 200 m de dénivelé.... Derrière le col, il y a moins de neige mais c'est abrupt et je ne vois toujours pas de sentier. Finalement il me semble apercevoir, sous la neige, une vague forme de sentier qui remonte légèrement vers la droite. Je la suis, c'est assez délicat, la neige est gelée et la pente au-dessous est très raide et exposée. Un peu plus loin, j'arrive dans un versant sud au soleil il n'y a presque plus de neige et je repère le sentier qui zigzague dans un pierrier.

En bas j'aperçois le village de Chavailles et je décide de descendre. Le sentier est délicat et certains passages sont même dangereux, la neige est transformée en glace vive et je serais obligé de mettre les mains sur les rochers, afin de ne pas faire le grand vol. Un petit moment d'inattention et je prends une bûche sur une plaque de glace, heureusement sans gravité. Enfin le sentier s'assagit et je pense être sorti des difficultés. Le sentier traverse horizontalement un pierrier sans trop de difficultés, pour rejoindre la forêt. Au-dessus de Chavailles je prends une variante qui m'évite de traverser le village. Ensuite je remonte vers le col de la Vielle Colle. Je commence un peu à ressentir la fatigue, mais je veux m'arrêter plus bas, pour avoir plus chaud la nuit et pour être plus près de la voiture au cas où j'aurai trop froid pour rester dans la tente.

Un peu après le col, je trouve un coin pas trop mal, sous des grands sapins. Je vide mon sac et j'entreprends de nettoyer un coin pour installer la tente, mais les pommes de pin sont gelées dans le sol et même à coup de pieds je ne peux les dégager. Il n'est que 15h30 et je décide d'aller plus loin. En forçant un peu le rythme je pourrais même arriver à la voiture avant la nuit, du moins je le pense.

Je refais mon sac et je reprends la route. Je repère un piquet et un sentier vers la droite je le suis mais il débouche nulle part dans les broussailles. Je cherche un passage partout, je remonte un pierrier sur des vagues trace de sente, mais en haut, il n'y a plus rien, je reviens sur mes pas un peu découragé. J'hésite entre retourner au village et continuer à chercher, lorsque j'aperçois un panneau 200m plus bas au fond du vallon et j'y descends. Sur le panneau, il y a écrit : « source » effectivement, elle est sur la carte et surtout, il y a un balisage jaune et je repars sur le bon sentier. Après une traversée un peu délicate, le sentier débouche sur un éboulis en terre très exposé et je ne vois même pas de passage évident.

Sur la droite une vague sente remonte la pente raide en zigzaguant et semble vouloir passer au-dessus de l'éboulis. Je le remonte avec difficultés je suis fatigué et c'est raide. Une centaine de mètres plus hauts, il prend effectivement la direction du sommet de l'éboulis et il débouche sur un petit plateau boisé. Sur le bord du chemin, vers le plateau de Clot Mégi je découvre sous les sapins, un endroit plat et sans neige. Il est 16 h 30 le soleil éclaire encore l'endroit des ses derniers rayons. D'après mes calculs, il me reste environ 1 heure 30 à 2 heures de marche et je ne suis pas sûr de trouver un autre coin plus loin et je décide de camper ici. Je monte la tente sur le sol gelé. Mes sardines ultra légères, en dural, sont tellement froides qu'elles cassent comme du verre, après la deuxième éclatée, je les plante qu'à moitié...

Ensuite, je ramasse du bois pour faire une bonne flambée. Alors que je suis occupé à l'allumer, je manque

une magnifique photo du coucher de soleil.

Mais bientôt, un bon petit feu crépite et je m'installe devant assis sur mon sac à dos vidé. Je me prépare une bonne soupe lyophilisée avec de la graine de coucous (recette Jeannine). Ensuite je me réchauffe une boîte de navarin d'agneau printanier directement sur le bleuet. Quelques biscuits et chocolats me servent de dessert. Vers 20 heures, j'abandonne le feu pour aller me coucher, il fait très froid. Je me glisse dans le duvet en gardant la polaire, les gants et le bonnet.



Une bonne petite flambée au bivouac sous les sapins

Bientôt je réalise que c'est sur mes jambes nues que j'ai le plus chaud et effectivement j'avais toujours entendu dire qu'il fallait être nu dans un vrai duvet pour qu'il renvoie la chaleur du corps. Je lève tout et effectivement rapidement t j'ai bien chaud. Je prends la gourde dans le duvet, elle est glacée, mais si je la laisse dehors, elle risque d'éclater.

Soudain, mon téléphone sonne, je reçois un message, je rappelle. Puis, afin de m'occuper j'appelle des amis (es) sans pouvoir joindre grand monde, sauf mon frère et ma belle-soeur qui embarquent dans l'avion pour la Laponie, ici c'est presque la Laponie et c'est beaucoup moins loin.

Je m'endors un peu après minuit, puis je me réveille à 2 heures, à 4 heures et à 6 heures, ensuite je ne me rendors plus, il fait très froid, la tente est couverte de glace qui me tombe dessus au moindre mouvement.

Je regarde l'heure fréquemment, j'ai un peu froid sur les contacts avec le matelas, là où le duvet est écrasé mais c'est supportable. J'ai une envie très pressante d'uriner et vers 7 heures 30, je craque, je me lève.

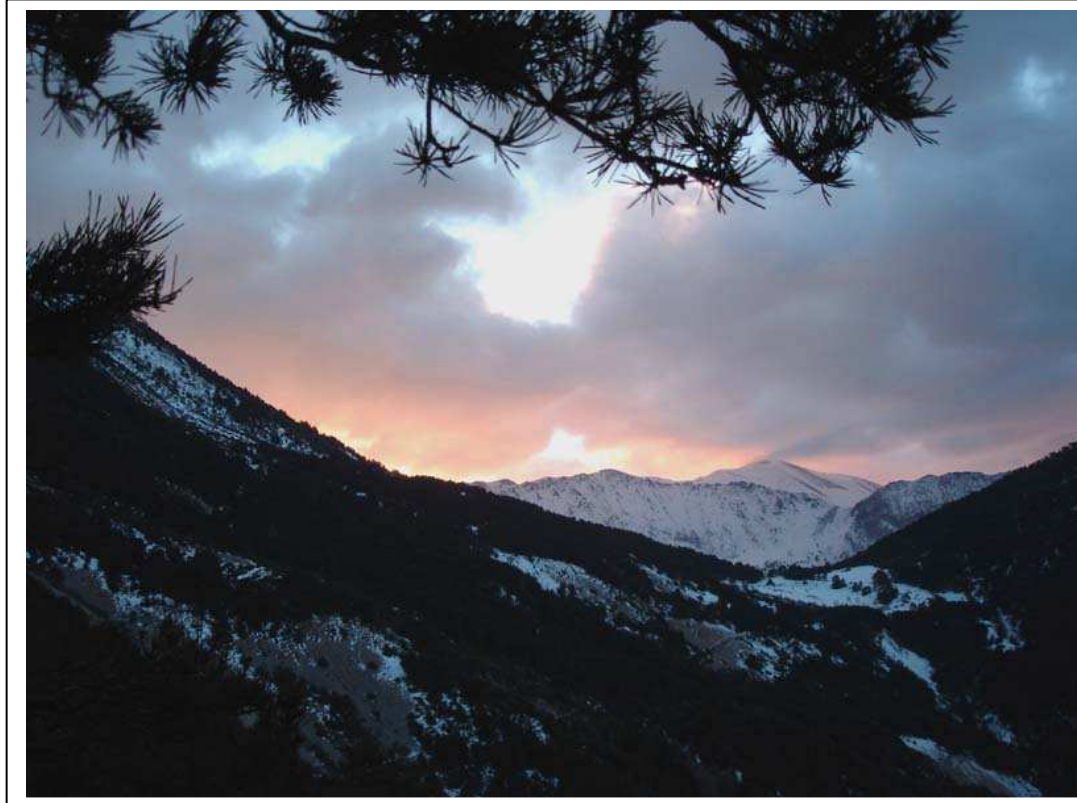
Difficile de mettre le pantalon sans toucher la toile rempli de glace. Je sors en tee-shirt, il fait un froid polaire. J'enfile tout ce que j'ai, polaire, goretex, bonnet péruvien et gants. Je démonte la tente et je la plie avec la glace qui ne veut pas se décoller même en la secouant (le soir en arrivant chez moi, elle sera encore pleine de glace) je me prépare un bol de chocolat chaud et j'y trempe un morceau de pompe congelé pendant la nuit et ensuite je m'en fais un second, le lait Nestlé en berlingot est presque solide...

Vers 8 h 15, je quitte le camp pour reprendre ma route. Un peu plus loin, en quittant le plateau, un petit vent glacé souffle et même en marchant, je suis obligé de remettre le goretex, les gants et le bonnet pour ne pas geler sur place. Heureusement, que mon lieu de bivouac était à l'abri du vent...

Environ 300 m plus loin, le sentier disparaît dans le sous bois, je tente de suivre quelques traces, mais ce sont surtout des traces d'animaux. Je prends la direction du nord et je finirai bien par couper la route du village d'Heyre. Effectivement, 15 mn plus tard, j'aperçois le village et la route en contrebas, je la rejoins pour la suivre jusqu'à l'embranchement du sentier de descente.

Et un peu plus loin je le trouve et je le suis. Il descend jusqu'à la route, 5 à 600 mètres avant le sentier de départ de la boucle. Ensuite je traverse le pont sur la Bléone, si hier elle n'était pratiquement pas gelée, ce matin elle l'est presque complètement, il a du faire très froid cette nuit, bien plus qu'hier...

Je continue encore sur 500m jusqu'à la voiture à l'entrée du village de Prads.



Je pose le sac dans le coffre et je veux boire un coup d'eau, mais la gourde pourtant dans mon sac est pleine de glace, j'aurais dû prendre un thermos... La voiture a du mal à démarrer et le bouton de la clim (pour dégivrer la vitre) se casse en position ; « on », je suis obligé de rentrer avec la clim en permanence, comme s'il ne faisait pas assez froid...

Un lever de soleil froid sur la montagne du Lachens et sur le col de la colle vieille

Je rentre à la Javie où le thermomètre est descendu à -15° ce matin, par rapport à l'altitude de mon bivouac, environ 1500m, il a dû faire environ -20° , Quel bon investissement ce duvet...

Après avoir le repas de midi en famille je rentre à Allauch pour emmener ma voiture frigo chez Peugeot. Finalement, cela c'est bien passé et je suis vraiment content de l'avoir fait, il est vrai que j'avais l'entraînement après la Mauritanie. Ca n'a pas été très facile, mais finalement c'était faisable... C'est loin d'être un exploit, il y a des alpinistes qui en font des bivouacs à + de 7000m avec des conditions bien pires...

On me demande pourquoi j'ai choisi de faire cette aventure ? Non je ne suis pas fou, du moins je ne le crois pas, mais j'ai toujours aimé relever les défis, me surpasser, et prendre des risques, je crois, comme beaucoup de personnes, que l'on peut vraiment apprécier la vie que si on la risque, au moins un petit peu. J'ai toujours aimé me faire peur, aussi bien en escalade lorsque je suis 5 ou 6 mètres voire plus au-dessus d'un point ou en ski dans un couloir où l'on peut prendre appui avec le coude sur la pente et où une chute finirait probablement à l'hosto ou pire... J'ai besoin de ce genre de sensation pour vivre, pour exister. Malheureusement j'ai vieilli et mes capacités physiques ne me permettent plus de faire ce genre de chose (je me suis peut-être cassé un peu trop d'os) alors je fais autre chose plus à ma portée.

Je ne suis pas suicidaire, bien que j'ai beaucoup moins peur d'y rester que de finir sur une chaise roulante. Aussi partir à l'inconnu, en hiver, bivouaquer en solitaire alors que la météo annonce des alertes de niveau 2 pour la température, j'ai eu ma dose pour un moment.

Bien sûr que j'ai eu peur, que j'ai douté et que j'ai eu envie de renoncer, mais cela donne plus de piment à la réussite. La question est ; que faire la prochaine fois ?...